

teurs de Québec. Naturellement, j'allai aux renseignements afin de savoir si, au cours de l'année, il était survenu quelques événements propres à relever le courage abattu des antiministériels et leur persuader que, après avoir erré si longtemps dans le désert de l'opposition, qu'ils voyaient dans un avenir encore quelque peu lointain, le moment où ils seraient appelés à présider aux affaires de l'Etat.

En parcourant les liasses du "Citizen", d'Ottawa, j'y lis un entrefilet en date du 13 novembre 1909:

Pendant deux heures, hier, les sénateurs et les députés conservateurs ont tenu conseil sur des questions intéressant le bien-être futur du parti. On a assez longuement débattu les questions se rattachant à l'époque et au lieu à choisir pour la grande convention conservatrice de 1910. La proposition du chef de l'opposition a été accueillie avec enthousiasme; mais on a ajourné à plus tard l'arrangement des détails.

Le "Citizen" du 27 novembre dit:

On a créé un sous-comité du parti conservateur avec mission d'étudier la question du lieu et de l'époque de la convention générale du parti conservateur, l'an prochain. Ce congrès se tiendra au cours de l'été, et le projet de le tenir durant la session est vu d'un œil peu favorable. Ottawa, Toronto et Winnipeg ont chacun leurs partisans.

Ainsi, à cette époque, la question de savoir s'il serait utile de tenir un congrès du parti était encore à l'étude. A la date du 1er décembre, voici ce que je lis:

Le sous-comité du caucus conservateur qui étudie la question de l'époque et du lieu à choisir pour la convention générale du parti n'a pas encore fait son rapport et on n'a encore rien décidé; mais l'impression qui semble s'accréditer, c'est que la ville d'Ottawa sera choisie. Nombre de citoyens de l'Ouest qui étaient, au début, en faveur de Winnipeg pensent maintenant qu'au point de vue stratégique, il serait préférable que ce congrès siègeât au sein même de la capitale, qui est plus rapprochée du centre du pays et qui réunirait un plus grand nombre de représentants du parti.

A la date du 8 décembre, je lis:

Propositions formulées par le comité:

(1) Qu'un comité de cinquante, dont vingt députés fédéraux au plus feraient partie et qui serait connu à titre de comité des arrangements et préparatifs en vue de la convention fédérale du parti conservateur, soit nommé par M. R. L. Borden.

(2) Que ce comité soit convoqué à Ottawa pour sa première séance en janvier 1910.

(3) Que de l'avis du sous-comité, la convention fédérale devrait siéger à Winnipeg, au cours de l'exposition en septembre.

Subséquentement eut lieu une réunion du comité chargé des arrangements en vue de la convention d'Ottawa, le 24 janvier. Le "Citizen" d'Ottawa, du 25 janvier, publiait cette déclaration-ci:

La grande convention du parti conservateur siégera à Ottawa, le 15 et le 16 juin prochain. Telle est la décision prise à une assemblée du comité général chargé des arrangements représentant toutes les parties du Dominion.

C'est ainsi que j'appris que le parti conservateur avait l'intention de convoquer une réunion de ses partisans de toutes les parties du pays, afin de formuler un programme commun, autour duquel tous se rallieraient pour livrer la grande bataille aux prochaines élections. On affirmait que la grande convention tenue par les libéraux en 1893 et au cours de laquelle ils formulèrent un programme qui leur servit de point de ralliement, lors de la grande consultation populaire, avait puissamment influé sur la victoire obtenue par les libéraux et on prétendait qu'il serait de bonne politique de suivre un exemple couronné de pareil succès. Mais la convention ne siégea pas et je me suis demandé si c'est bien là ce qui a inspiré au député d'Yale-et-Caribou ce cri de triomphe dont a retenti toute sa harangue. Il s'est sans doute dit que la convocation d'un congrès serait chose grave pour le parti conservateur, et qu'il serait assez difficile en ce moment, de persuader aux différentes factions du parti d'adopter un programme commun. La crise eut pour dénouement l'ajournement de toute convention et les honorables députés ont sans doute pensé que le parti conservateur devait s'en féliciter, même s'il n'a pas gagné d'élection en 1910. Le sentiment de jubilation manifesté par le député d'Yale-et-Caribou et autres députés de la gauche peut s'expliquer par ce qui est arrivé à une assemblée tenue à Trenton (Ontario), en juin 1910. A cette assemblée étaient présents le chef de l'opposition (M. R. L. Borden) et sir Mackenzie Bowell, jadis chef du parti conservateur. Sir Mackenzie Bowell prononça un discours dont j'emprunte un extrait:

Il félicite M. Borden du choix de l'ex-juge Doherty à titre de lieutenant. Il est en tous sens digne de la position. C'est un honnête homme, dont tous les actes, dans la vie publique comme dans la vie privée, s'inspirent des idéals les plus élevés. Il appartient à cette catégorie d'hommes parmi lesquels figurait sir John Thompson. Il sera fidèle à son chef et fidèle à ses principes. Il a en horreur l'artifice et la duplicité. Le parti conservateur bénéficiera grandement de la coopération de cet homme avec M. Borden, un chef dont il peut être fier.

A la même assemblée, M. J. W. Johnson, député de Hastings-ouest, à l'assemblée législative d'Ontario, prononça aussi un discours au cours duquel il dit:

Quand M. Borden sera appelé à former un cabinet, nous exigerons de lui qu'il ne figure dans son gouvernement nul homme dont la réputation soit souillée, si éminents que soient les services qu'il aurait pu rendre au parti, par le passé. Le parti conserva-